

# Quel est le niveau de formation dans votre quartier? Nos cartes

**17.11.2025**

Notre niveau de formation influence dramatiquement nos conditions de vie. De nouvelles données dévoilent les différences d'un quartier à l'autre.

Existe-t-il un déséquilibre social entre Neuchâtel et ses voisins du Haut? Renens est-il le parent pauvre de Lausanne? Les Avanchets et le Lignon sont-ils réservés aux populations plus défavorisées de Genève?

De nouvelles données de l'Office fédérale de la statistique répondent en partie à ces questions. Elles permettent de voir la répartition des catégories sociales au sein même des agglomérations et des villages, jusqu'au niveau de l'hectare (100 mètres sur 100 mètres).

## Un canton, deux réalités

À Neuchâtel, le contraste entre le Haut et le Bas du canton est frappant. Alors que la population des bords du lac et du cœur du chef-lieu a majoritairement suivi un cursus avancé, La Chaux-de-Fonds et Le Locle semblent dédiés aux formations plus sommaires.

"Le Locle et La Chaux-de-Fonds sont des villes horlogères, tandis que Neuchâtel est le siège du gouvernement. On a donc besoin de juristes, de personnes avec une formation universitaire", explique l'historien Marc Perrenoud lundi dans le 19h30 de la RTS. Un tour au centre-ville de Neuchâtel suffit à constater les disparités, relève de son côté Nicolas Babey, professeur à la Haute école de gestion: "Sur le plateau de la gare, vous trouvez la haute école, le conservatoire et l'OFS. Cela représente des centaines d'emplois avec un haut niveau de formation."

>> Voir le sujet du 19h30 :

Aujourd'hui, le canton cherche à atténuer les différences. Pour la conseillère d'Etat Crystel Graf, cela passe par "le regroupement des services de l'administration dans divers endroits du canton, mais aussi au niveau des hautes écoles, qui dispensent des formations dans les montagnes".

## Les inégalités cartographiées

Dans l'agglomération lausannoise aussi, des "frontières" invisibles apparaissent: les résidents qui ont arrêté leur formation après l'école obligatoire sont regroupés à Renens, Prilly et dans le nord-ouest du chef-lieu. À l'inverse, l'est de la ville et le bord du Léman sont majoritairement occupés par des diplômés de l'université ou des hautes écoles.

Peut-on pour autant affirmer qu'il existe une forme "d'inégalité" socio-économique entre ces deux régions? "Clairement, car en Suisse, le niveau de formation a, par exemple, un fort impact sur les niveaux de revenus", explique René Véron, professeur en géographie sociale à l'Université de Lausanne. Selon l'OFS, le salaire brut médian s'élève à 5000 francs pour les professionnels sortis de l'école obligatoire, contre 10'000 francs pour les universitaires.

Le spécialiste précise toutefois: "Le fait que le niveau de formation soit inférieur dans ces quartiers ne signifie pas qu'il n'y fasse pas bon vivre ou que la criminalité y soit supérieure. Il faut faire attention à ne pas stigmatiser ces régions et leurs habitants."

## Pas nécessairement problématique

À Genève, le découpage s'avère moins net. Le centre-ville abrite majoritairement une population qui a suivi des études supérieures. Les résidents moins formés sont répartis entre plusieurs communes périphériques, notamment Meyrin,

Vernier et Onex. Néanmoins, les différences entre les zones de la ville et du canton y sont bien visibles.

"C'est un phénomène que l'on rencontre partout dans le monde", explique René Véron. "Il n'est pas nécessairement problématique et découle souvent du développement historique des villes. Genève a, par exemple, beaucoup encouragé la construction de logements sociaux. Ce qui est important, c'est de maintenir la qualité des services publics dans ces zones, pour préserver l'égalité des chances."

### Villes et campagnes

La problématique ne concerne pas seulement les grandes agglomérations. Fribourg et le Valais illustrent le déséquilibre global entre villes et zones rurales. Alors que les centres urbains concentrent des populations très formées, les parcours scolaires courts, école obligatoire et apprentissage, sont davantage fréquents dans les campagnes et localités plus petites.

"La demande pour des profils très qualifiés est plus importante en ville", avance René Véron "et les personnes plus formées sont aussi plus mobiles. Elles auront moins tendance à revenir vivre dans leur lieu d'origine". Les villages des bords du Léman font exception, probablement du fait qu'ils sont habités en partie par des pendulaires. On retrouve parfois les populations historiques au cœur des villages.

Les régions et villes de Suisse montrent bel et bien un découpage socio-économique du territoire. Faut-il s'inquiéter de cette répartition inégale des ressources? Pas vraiment, selon le géographe: "Ce type de séparation est présent partout. Le danger, ce sont les phénomènes de polarisation et d'exclusion, où il n'y a plus d'échanges entre les catégories sociales. Nous constatons ce type d'évolution dans certains pays voisins, encore plus aux Etats-Unis ou en Amérique du Sud. Une forme de ségrégation s'installe autour des plus fortunés ou de certaines minorités ethniques, souvent motivée par des discours sécuritaires. Nous n'observons guère de telles ségrégations en Suisse."

Tybalt Félix, avec Julien Chiffelle et Léa Jelmini



Le journaliste Julien Chiffelle: où vivons-nous selon notre niveau de formation / 19h30 / 1 min. / aujourd'hui à 19:30



19  
30

Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds: deux tissus économiques différents / 19h30 / 2 min. / aujourd'hui à 19:30